Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 55 (1919)

Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVme ANNÉE

N° 17
Série A

LAUSANNE
26 avril 1919.

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *L'éducation publique dans la République russe des soviets. — Intellectualisme et éducation. — Le rôle de l'éducateur à l'école. — Bibliographie. — A propos de la langue auxiliaire internationale.*

L'ÉDUCATION PUBLIQUE DANS LA RÉPUBLIQUE RUSSE DES SOVIETS

I

C'était au temps où la Russie impériale se battait aux côtés des Alliés, lançait ses troupes dans la Prusse Orientale et foulait aux pieds sans merci les terres de la Pologne. Je reçus un jour la visite d'un socialiste russe exilé de son pays et réfugié dans le village de Saint-Légier, à une demi-heure au-dessus de Vevey. Il se présenta : Lounatcharski. Haut de taille, face travaillée mais impassible, front de penseur obstiné ; capable, comme la plupart des Russes, de parler trois à quatre heures de suite sans défaillance, déroulant ses idées, ses plans — faut-il dire : ses utopies ? — avec une logique implacable ; il était remarquable surtout par ses grandes mains. S'il n'en imposait peut-être pas par sa parole, il s'imposait d'emblée par sa poignée de main. On se sentait chétif à côté de lui comme en présence d'une force simple de la nature.

Mon interlocuteur venait s'informer du bureau international des écoles nouvelles, de ses documents, de ses publications. Il écouta mon exposé ; il aiguilla habilement la conversation vers les applications qui permettaient les expériences de ces écoles privées aux écoles publiques. Il en vint à m'interroger sur l'organisation générale des écoles d'un grand pays, sur mes idées concernant les réformes les plus nécessaires à introduire, sur les étapes à suivre

dans ces réformes. Quand il partit, je découvris que j'avais été presque seul à causer et que j'avais mis sur pied, presque sans m'en douter, un vaste programme rappelant sinon par son envergure, du moins par son étendue, celui que J.-J. Rousseau esquissa jadis pour le Royaume de Pologne.

Mon visiteur russe avait emporté plusieurs de mes ouvrages. Il me les rendit quinze jours après, coupés, salis et surchargés de marques au crayon. Manifestement il avait tout lu, il avait tiré parti de tout. Un de ces rêveurs slaves, pensais-je, un de ces fanatiques qui organisent le monde dans leur vaste cerveau et croient par là assurer le bonheur à l'humanité. J'étais loin de compte, comme on va le voir.

* * *

A quelque temps de là, je revis dans le tram mon Russe aux larges mains. C'était au temps de la république de Kerensky. « Vous allez partir ! » lui dis-je. — « Pas encore », me répondit-il, et il me reparla de mes idées pédagogiques qui, disait-il, étaient tout à fait les siennes. Il me remercia pour le service signalé que je lui avais rendu en lui exposant avec tant de détails les buts et les moyens de l'éducation populaire, convaincu qu'un jour viendrait où, mises en pratique, elles transformeraient le monde. Je souris, sceptique. Nous étions au terme de notre course. En sortant du tram, mon « disciple » me serra la main avec force. Je ne l'ai plus revu depuis lors.

Je ne l'ai plus revu, mais j'ai entendu parler de lui. Et je ne suis pas certain que ce « disciple » m'ait fait honneur en tous points. Au début de 1918 nous causions, un ami russe et moi. Peu auparavant Lénine, Trotzky, bien d'autres oiseaux de passage s'étaient trouvés assis sur le canapé même où me recevait mon ami. Je demandais des détails sur la personnalité de ces prolétaires appelés à jouer là-bas un rôle de premier plan et à déchaîner les forces de la bête humaine avide de jouissance et de sang. Tout à coup, je pensai à mon visiteur aux grandes mains : « Et Lounatcharski, demandai-je, qu'est-il devenu ? — Lounatcharski ? (mon interlocuteur eut un sourire) Lounatcharski est ministre de l'instruction publique de la Russie à Pétrograd !... »

* * *

On parle surtout chez nous des atrocités du régime bolchéviste. On ne se doute pas toujours que, derrière les forces destructrices, il y a eu en jeu, au début, de grandes intentions constructrices. Là-bas des communistes fanatiques se sont acharnés avec une énergie farouche à mouler selon leur rêve un corps social rebelle à l'organisation, inéduqué, peu enclin au travail opiniâtre et privé de ses chefs naturels, de l'élite dite « bourgeoise » qui, ignominieusement, selon l'avis des bolchévistes, a saboté la grande révolution sociale. Une poignée d'hommes a jeté à bas tout l'édifice social et décrété la révocation de toutes les lois divines et humaines. C'est le chaos russe. Et voici un an et demi que ces hommes poursuivent leur rêve. Ils ont détruit. Qu'ont-ils reconstruit? Comment prétendaient-ils remplir leurs devoirs d'hommes d'Etat?

J'eus la curiosité de chercher à savoir en particulier ce que Lounatcharski, le grand commissaire de la République russe des soviets pour l'éducation du peuple, avait fait pour rétablir l'école publique abandonnée par les instituteurs en majorité socialistes anti-bolchévistes. Je me suis procuré les *Nouvelles russes* que publiait, avant le 13 novembre 1918, le bureau de presse bolchéviste établi à Berne. Les documents que j'ai pu recevoir ne s'étendent que sur une période de peu de durée. Ils vont du 21 septembre au 14 octobre 1918 seulement. Mais que de travail durant cette brève période de trois semaines! Sur plus de cent feuillets in-quarto, décrets, organisations, congrès, déclarations, discours se suivent; quinze à vingt lignes seulement sur chaque sujet, mais tous les domaines que comporte la réorganisation d'un vaste empire sont passés en revue.

Veut-on savoir ce que ces documents contiennent en ce qui concerne l'éducation populaire? En voici quelques-uns. Les documents sont traduits de l'allemand. C'est un coup d'œil bien curieux jeté sur les espoirs et les réalisations d'un monde dont, par ailleurs, les atrocités exceptées, nous ignorons à peu près tout.

II

Réorganisation des hautes écoles techniques en Russie. — A Moscou s'est réuni

le Conseil chargé des réformes à apporter aux hautes écoles techniques. Le commissaire du peuple pour l'émancipation populaire (Volksaufklärung), Lounatcharski, dans son discours d'introduction, a attiré l'attention de ses auditeurs sur les concepts « homme » et « travailleur » qui, dans la pédagogie, s'unissent pour former un tout harmonique. Les occupations du premier degré scolaire doivent s'adapter aux méthodes du travail corporel et consister en l'apprentissage d'un métier. Au second degré scolaire les apprentis doivent prendre part à la production ; ils doivent utiliser pour cela les fabriques et ateliers. Les écoles de métiers pour enfants doivent être supprimées. Il est impossible de consentir à sacrifier les enfants au Moloch de l'industrie. C'est pourquoi il est absolument nécessaire que les hautes écoles techniques organisent des cours préparatoires et des cours auxiliaires. La tâche de la culture spécialisée en Russie doit être adaptée aux tâches de la vie économiquu du pays ; l'école technique doit être pénétrée de l'esprit technique. Dans notre travail nous devons rechercher un contact étroit avec les spécialistes. La nouvelle haute-école technique doit nous fournir les maîtres pour la technique.

Education et enseignement dans la république des soviets. — A la séance du Comité exécutif de Moscou on a entendu un rapport sur l'activité des bureaux officiels chargés de l'instruction pubtique. Jusqu'à présent on s'est attaché en première ligne à assurer la réorganisation urgente dans le domaine de l'éducation préscolaire et complémentaire. Au début de l'année courante on a ouvert 750 écoles moyennes du premier degré et 200 du second degré. Dans toutes les écoles on a reçu avant tout les enfants de travailleurs. Dans neuf districts on a ouvert des cours pour adultes et organisé 31 clubs d'instruction avec un budget annuel de 100 000 roubles. A Kasan, on a ouvert de nouveaux cours pour maîtres des écoles populaires. A Voronège un congrès d'éducation populaire se trouve réuni. La présidence du Comité exécutif du gouvernement de Toula a résolu de fonder un institut pour les sciences sociales. (N° 118 du 21 septembre 1918.)

Créations pédagogiques du soviet de Russie. — A la séance de la conférence qui s'occupe de l'organisation des institutions destinées à éclairer le peuple (Kulturaufklärenden Institutionen) on a adopté une motion déclarant que la tâche principale consistait en la socialisation de la science. Tout le matériel scolaire doit être soumis à une revision afin que la science comme telle fût rendue accessible aux masses. Comme moyens pour ce but il faut fonder des universités de travailleurs dans lesquelles ceux qui enseignent et ceux qui apprennent participent à un travail commun. (N° 121 du 25 septembre 1918.)

Les écoles de Moscou. — Nous empruntons les lignes suivantes au rapport que la *Prawda* du 15 septembre consacre à la section moscovite pour l'éducation populaire.

La section n'existe que depuis le 15 mai; néanmoins son activité, durant ce cours laps de temps, est remarquable. Elle a à sa tête un comité de choix. La tâche principale de la section pour l'éducation populaire a consisté en l'organisation du *travail éducatif*. On a commencé à réformer l'école selon les principes socialistes. A la place de l'ancienne administration scolaire on a introduit une administration reposant entre les mains du corps enseignant lui-même. La sec-

tion a manqué de personnel enseignant mûr pour les tâches nouvelles de l'école. On a établi des cours spéciaux pour la préparation d'éducateurs du type nouveau. On s'est occupé principalement de l'éducation préscolaire et du travail éducatif en dehors de l'école. L'activité éducative en dehors de l'école fut organisée sur un grand pied ; on tint partout des cours.

La section pour l'éducation préscolaire a fondé 34 jardins d'enfants qui ont recueilli 1360 enfants et 42 places de jeu pour 4200 enfants. Les enfants sont nourris. On a envoyé beaucoup d'enfants de Moscou dans des colonies d'enfants du gouvernement d'Ufa. Il y a neuf colonies.

A Moscou, les écoles du premier degré comptent deux classes des écoles moyennes. Il y a 750 de ces écoles. Les écoles du second degré appliquent le programme des quatre classes de l'école moyenne et on en compte 200.

Dans toutes les écoles on accueille de préférence les enfants de travailleurs. On a ouvert, dans neuf quartiers de la ville, des cours pour adultes et dans six quartiers des cours complémentaires de culture générale. La section dispose de centaines d'institutions éducatives et le nombre de ces institutions s'accroît chaque jour. Le budget de la section s'est élevé de 2 ½ à 10 ½ millions de roubles. Le projet de budget annuel atteint la somme de 100 millions de roubles. (N° 125 du 30 septembre 1918.)

Communes de travail pour enfants. — Conformément à la décision du commissariat du peuple pour l'assistance sociale du gouvernement de Nijni-Novogorod on a établi là-bas les premières communes pour enfants. Sous la direction d'institutrices éprouvées des enfants de trois à quinze ans ont passé l'été sur le domaine de Simenki où ils ont vécu et travaillé sur une base communiste. Pour l'an prochain on projette la création d'une colonie communiste pour enfants dans laquelle on s'occupera principalement d'agriculture. (N° 127 du 2 octobre 1918.)

Ecoles d'été à Moscou. — Avec le début de la saison froide les colonies scolaires qui étaient dispersées dans beaucoup de gouvernements de la Russie occidentale et centrale sont rentrées à Moscou, ce qui permet de jeter un coup d'œil d'ensemble sur leur activité jusqu'à ce jour. Le programme pédagogique de toutes ces écoles comportait avant tout l'accomplissement du *programme de travail.* Les travaux dans les jardins maraîchers étaient accompagnés de conférences sur les sciences naturelles. En dehors des travaux de jardinage on s'est livré dans ces écoles à différents travaux manuels et à l'étude de métiers manuels. Le choix de ces travaux et métiers dépendait des facultés et des goûts des enfants. Pour les enfants restés à Moscou on a institué 120 ateliers et jardins. Le nombre total des enfants qui ont été recueillis l'été dernier tant à Moscou qu'au dehors s'élève à 25 000. (N° 128 du 3 octobre 1918.)

Organisation de l'éducation des enfants avant l'âge scolaire. — Les commissariats locaux pour l'éducation populaire s'efforcent d'organiser un réseau de jardins d'enfants sur toute l'étendue de la Russie dans le but de préparer pour l'école du travail unifiée un matériel (*sic*) d'éducation et d'instruction conforme à ce qu'on attend de lui. C'est ainsi qu'on annonce de Jeletzk la fondation d'un jardin d'enfants dans la plus belle situation de la ville. On occupe les enfants

toute la journée. Le jardin d'enfants est organisé d'après le principe de l'autonomie des écoliers. (N° 131 du 7 octobre 1918.)

Formation du corps enseignant en Russie. — La Commission impériale (*sic*) pour l'éducation populaire a exposé dans sa séance le projet de réforme des écoles normales. Le cours des études dure de quatre à cinq ans ; l'enseignement est gratuit et se trouve associé à des allocations qui s'élèvent à un minimum déterminé. Comme auditeurs on accepte les instituteurs populaires quel que soit leur degré de culture. Les professeurs sont élus avec la participation des étudiants. (N° 137 du 14 octobre 1918.)

III

Est-il nécessaire de commenter ces pages ? Oui, car il est utile de faire un départ entre le bon et le mauvais, entre la raison et la folie. On ne sait, au premier abord, s'il faut admirer davantage l'inénarrable naïveté de certaines « réformes » ou le bon sens réel de telles autres mesures prises. Le lecteur aura souri plus d'une fois en contemplant ces plans « fort beaux sur le papier » où l'on voit, comme dans la fable du singe et de la lanterne magique, tous les animaux réunis, prolétaires en tête, le montreur n'ayant oublié qu'un point... « c'était d'allumer sa lanterne ». Croit-on vraiment, en haut lieu, à Pétrograd ou à Moscou, que la science s'improvise par la seule création d'écoles, le plus souvent dépourvues de professeurs ? Croit-on que sans effort, sans « filière » bien définie on arrive à la connaissance ? Croit-on que l'élection des professeurs par les élèves assure le choix le plus judicieux et le plus compétent ? Pauvre esprit démocratique, où va-t-il se nicher ?

Et pourtant, comme toujours dans des cas pareils, des individualités dévouées ont surgi, des éducatrices qui se sont données à la tâche obscure de faire œuvre utile, de mettre la main à la pâte. C'est dire que les décrets et créations d'écoles nous intéressent beaucoup moins que l'œuvre pratique accomplie dans ces colonies d'enfants. Avant la guerre déjà, j'avais entendu d'un Russe, le Dr Chatsky, créateur du *Moskow settlement*, le récit de l'organisation autonome, près de Moscou, d'une colonie pareille. Et je sais par expérience quels miracles de bon sens se produisent dans une communauté où le besoin d'ordre spontané, qui existe chez les enfants sains, non surmenés, ni malmenés, peut se manifester librement. Dès que cesse la tutelle coercitive de l'adulte, l'enfant devient

lui-même. Les éléments directeurs qui se trouvent dans les communautés juvéniles se révèlent. Les « meneurs » naturels viennent au premier plan, s'imposent peu à peu. Et l'admirable besoin de justice des enfants, non moins que leur étonnante perspicacité psychologique, leur font choisir — contre toute attente de nos éducateurs officiels — les chefs les plus droits, les guides les plus sains. Cela je l'ai non seulement lu souvent, mais constaté moi-même. Peu à peu un code d'honneur s'établit, une division du travail s'organise. Comme dans l'histoire humaine, l'usage engendre la loi; l'habitude collective se concrétise en un code écrit. Spontanément, on va vers les adultes, vers les amis qu'on sent sincères et dévoués, on leur demande des leçons, on se plie aux règles de travail qu'ils exigent et qu'on sent naturelles. Les mauvais éléments sont tenus en bride ou expulsés. Et un monde nouveau naît, un monde agité sans doute, mais vivant, animé, où le travail et la justice se donnent la main. Un monde idéal? Non, mais un monde où, bien plus sûrement que chez les adultes, bien plus sincèrement surtout, on marche dans la direction de l'idéal. Et l'on songe à cette parole troublante : « En vérité, si vous ne devenez pareil à l'un de ces petits... »[1]

On ne peut m'accuser d'aucune sympathie pour le bolchévisme et pour la république russe des soviets. C'était plus qu'une erreur de psychologie, c'était un crime effroyable de la part des Lénine et des Trotzky d'avoir cherché à imposer à un peuple dérouté et désorienté par la misère et par la guerre, un régime utopique et inapplicable dans les circonstances particulières. Le résultat est patent: des torrents de sang, une aggravation inouïe de la misère publique.

Mais si, dans ce chaos répugnant et horrible, il était possible de découvrir une petite lueur de bon sens, comme une fleur infime qui croîtrait sur un fumier, je la verrais dans l'institution de ces colonies d'enfants à la campagne, colonies autonomes où le travail de chacun est l'élément constitutif du bien collectif, où l'on ap-

[1] Ceci ne signifie pas que je recommande la méthode anarchique. Il est permis à des éducateurs intelligents d'établir un ordre nouveau sans descendre jusque-là. Il leur suffit de tabler sur les initiatives saines de leurs meilleurs élèves et de favoriser tout ce qui peut se faire de bon hors de l'autorité de l'adulte.

prend, sans livres inutiles ni discipline autocratique, la vie telle qu'elle est. Mon pseudo « disciple » Lounatcharski s'est montré, dit-on, dans bien des cas un grand scélérat. Si toutefois, sur ce seul point, il s'est souvenu des documents réunis par le bureau international des Ecoles nouvelles, celui-ci aura contribué ainsi, par ricochet, à sauver d'un sort lamentable des milliers de petites victimes innocentes.

AD. FERRIÈRE.

INTELLECTUALISME ET ÉDUCATION

« Savoir sa leçon », l'école actuelle est tout entière dans cette formule. C'est le credo pédagogique moderne. C'est le dogme essentiel de la religion scolaire officielle : l'intellectualisme. Ce qui importe aujourd'hui, ce n'est point tant le développement harmonique de toutes les facultés de l'âme que l'hypertrophie de la mémoire. Aussi bien, la formation du caractère et des qualités morales n'est-elle pas subordonnée à l'acquisition des connaissances. C'est donc l'*Encyclopédie* qu'il faut adorer : Du *cœur* est une baderne. Il n'y a de vrai que le savoir, le savoir seul est utile. Hosanna !

Paradoxes? Eh non, la vérité toute nue, au contraire. L'école pratique même le culte du jour avec un zèle de sectaire. L'évangile selon Saint-Plan d'étude en fixe minutieusement tous les détails. Les prêtres... nous voulons dire les pédagogues, commis au soin de veiller à leur observation rigoureuse, s'acquittent de leur sacerdoce avec une louable émulation. C'est à qui gavera ses élèves le plus abondamment. Et, la classe ne suffisant pas à la besogne, devoirs à domicile de pleuvoir. Ainsi, chaque soir, à l'heure où ils auraient plus besoin de grand air ou de repos que d'étude, petits et grands consomment le sacrifice : ils « apprennent leurs leçons ». Une demi-heure, une heure, deux, trois heures durant, tel Saturne dévorant ses enfants, le dieu Savoir torture la raison et la santé de nos élèves. Il faut bien, n'est-ce pas? qu'ils soient à même de réciter de mémoire, à l'examen, telles « mœurs et coutumes au moyen âge » ou telles « villes du Guatémala », dont l'expert est aussi ignorant que vous ou moi de la paléographie. Les parents trouvent bien parfois, avec leurs enfants, que l'ingurgitation est lente et douloureuse, que c'est abuser un peu de forces chétives encore. Mais eux aussi, en général, ils ont foi en cette panacée, l'Instruction. A les entendre, un bon bulletin absout l'école de tous ses abus et rend à l'enfant toutes ses forces. Un bon bulletin : n'est-ce pas un certificat d'intelligence, un magique « Sésame, ouvre-toi » pour l'avenir? Un bon bulletin : mais quel père ne se rengorge pas comme un pigeon pattu

quand son fils le lui présente triomphalement, et n'est prêt à s'écrier, à l'instar de M. Prudhomme : « Ce bulletin est le plus beau jour de ma vie ! »

O Savoir ! que de crimes on commet en ton nom !

* * *

Ce n'est pas que nous condamnions sans retour l'intellectualisme authentique, qui se propose avant tout de développer l'intelligence ; nous lui reprochons seulement de se considérer comme but, alors qu'il ne doit être qu'une étape nécessaire vers une éducation complète. Mais il s'agit de s'entendre et de ne pas confondre intelligence et instruction. L'intellectualisme que nous réprouvons est celui qui a dégénéré en une lamentable parodie, en un déplorable camouflage de l'éducation : la mémorisation en vue de l'examen. Cet intellectualisme-là est le pire des maux à l'école. Conscient ou non de son crime, le pédagogue qui s'abandonne à ses préceptes sabote son enseignement. Disons-le sans fard : cet intellectualisme-là est la plaie de l'école.

La mémorisation ! Plût au ciel que l'éducation pût se passer de sa collaboration ! Mais nous allons scandaliser ceux de nos collègues qui s'imaginent candidement avoir fait œuvre éducative quand ils ont couvert de « un » leurs tableaux d'examen[1], ou qui sont persuadés que l'obtention d'un diplôme confère à leurs élèves le droit de s'appeler des caractères.... Il n'importe. Nous n'en crierons pas moins fort casse-cou !

C'est énoncer un truisme que d'affirmer que la mémorisation abusive est le contre-pied d'une éducation bien entendue. La pédagogie, dont certains principes sont immuables, a de tout temps enseigné qu'instruire, c'est suggérer les idées et non pas les imposer, c'est accoucher l'intelligence et non pas la violenter, c'est l'éveiller et la stimuler et non pas l'endormir et l'étouffer. Instruire, ce n'est pas contraindre, mais inviter ; ce n'est pas gaver, mais exprimer ; ce n'est pas donner des leçons à apprendre à domicile, c'est extraire en classe la « substantifique moelle » de nos manuels. L'instruction n'est pas le but, c'est un moyen d'éducation. Son rôle n'est pas exclusivement d'alimenter la mémoire, mais, nous le répétons, de servir de base à l'épanouissement de l'intelligence, condition nécessaire à son tour à la formation des qualités de cœur et de caractère. L'instruction pour l'instruction est un luxe qu'on peut se permettre à vingt ans quand l'esprit est mûr, pas à dix quand il est en travail. A l'école l'acquisition des connaissances est secondaire, et les premiers de classe sont souvent bien moins les meilleurs élèves

[1] Dans les écoles primaires du canton de Vaud, 1 est la note maximum.

que les meilleures mémoires. Ainsi un humoriste a-t-il pu dire avec beaucoup plus de profondeur qu'il y paraît : « L'espoir de la nation est dans les mauvais élèves ! »

Les « Instructions générales » du Plan d'étude vaudois expriment cette pensée en termes moins irrévérencieux pour l'école. « Ce qu'on veut, affirment-elles, importe plus que ce qu'on pense, et ce qu'on sait ne serait pas de grande utilité s'il n'exerçait une influence sur ce qu'on fait. » La mémorisation abusive, elle, fait litière de ces considérations : « Savoir d'abord, et tout le reste sera donné par surcroît. » Théorie qui a fait ses preuves, certes. Jamais on n'a vu tant d'intelligences lymphatiques, ni tant de volontés ankylosées et de cœurs glacés. La facilité avec laquelle on semble généralement prendre le change sur certaines utopies sociales, le peu de réaction de la jeunesse contre les tentations malsaines et son indifférence en face du Beau, du Bien et du Vrai, en témoignent éloquemment. Et la santé publique, donc ! L'anémie eut-elle jamais plus belle occasion d'exercer ses ravages que dans ces corps fatigués de retenues et de veilles ? Pour beaucoup d'enfants, hélas ! le salut serait bien souvent dans l'école buissonnière....

* * *

Aujourd'hui, il faut choisir : la maison d'école doit-elle être une volière de perroquets ou une pépinière d'hommes ? Il n'y a qu'une façon radicale de trancher la question : il est nécessaire de supprimer l'examen *de fin d'année*. L'examen de fin d'année est — le répéterons-nous ? — une double erreur. Erreur de principe d'abord : une récolte prématurée. Comme si la semence jetée dans un esprit d'enfant pouvait porter ses fruits véritables au bout d'une année et moins seulement ! Une idée n'est pas un grain de blé. Il faut à celle-là une période de germination incomparablement plus longue qu'à celui-ci. Et elle n'éclôt bien souvent qu'après la période de scolarité. Erreur de tactique, en outre : puisque examen il y a malgré tout, et que la réputation du maître lui est généralement subordonnée, à celui-ci de trouver le moyen artificiel de « forcer » la moisson, afin qu'à la récolte elle ait toutes les apparences de la maturité. Et en avant la mémorisation ! Foin de l'intelligence, du caractère et de la sensibilité, pourvu que la mémoire soit fidèle !

C'est l'examen de fin d'année qui est cause, pour une part, du déficit moral de la génération d'aujourd'hui. Quand l'école sera affranchie de cette tutelle despotique, elle pourra se conformer à cet éternel principe d'enseignement éducatif : peu mais bien ! M. Chantrens.

Note de la Rédaction. — Nous pensons qu'un maître ayant du caractère saura

dédaigner les appréciations d'« experts » incompétents. Si, de plus, ce maître a des principes pédagogiques fondés sur une étude sérieuse des questions d'éducation, et tels que ceux que formule M. Chantrens, il obtiendra des résultats qu'un examen, même mal fait, ne pourra pas méconnaître. Il les obtiendra non pas par une mémorisation routinière et inintelligente, mais par des leçons vivantes faisant appel à toutes les facultés et au cœur de ses élèves, et impressionnant la mémoire par contre-coup. Car la mémorisation bien entendue est la résultante (heureuse et nécessaire, certes) de toutes les activités scolaires; et personne, personne, entendez-vous, ne saurait empêcher un éducateur digne de ce nom de pratiquer cette forme de mémorisation et de s'abstenir de l'autre, que notre collaborateur condamne avec tant de raison.

Notre premier devoir est de rester fidèles, envers et contre tous s'il le faut, à ce que nous savons être la vérité pédagogique; c'est la condition indispensable au triomphe de cette vérité. Tout en cherchant à remédier aux déficits de notre organisation scolaire (et les examens *oraux* tels que nous les possédons en sont un), chacun de nous doit se demander avant tout quelle est sa propre part de responsabilité dans les lacunes qu'il constate non seulement dans le savoir, mais aussi dans le caractère de ses élèves. Si, par amour du succès matériel et des félicitations officielles, nous en venons à adopter une forme d'enseignement contraire à nos convictions intimes, comment oserions-nous reprocher à nos élèves d'en user de même à leur tour lorsqu'ils seront aux prises avec les difficultés de l'existence? Qu'ils apprennent de nous, au contraire, qu'en toutes circonstances, « être vaut mieux que paraître » ! E. B.

LE ROLE DE L'ÉDUCATEUR A L'ÉCOLE. (Suite.) [1]

Pour vous démontrer dans une faible mesure ce qui existe dans une imagination d'enfant qu'on a laissé s'épanouir librement, je citerai encore quelques compositions écrites par des fillettes de 8 à 9 ans.

Quand je serai grande.

Quand je serai grande, je veux me fiancer, pour me marier avec mon fiancé. Alors je veux un bébé pour le promener.

J'aurai une maison seule, alors je serai contente. J'inviterai des dames pour prendre des thés joyeux. J'inviterai mes cousins. Alors je pourrai être tellement contente de mon bébé pour le promener, alors je veux toujours me promener avec mon bébé. Quand j'aurai des dames, je leur montrerai mon bébé et je l'habillerai bien. Je lui achèterai un joli berceau rose, je lui mettrai des jolis rubans roses dans ses cheveux, alors il sera joli comme tout; quand il aura deux ans, alors aussi joli qu'un ange. Puis il dormira dans sa chambrette rose. Je lui achèterai une jolie poussette grise. Je veux lui faire un joli bonnet rose et une jolie robe rose et un joli rideau rose. Comme il sera bien dans son joli petit lit, il sera si bien dedans. Alors quand il sera grand, on ne pourra plus le promener dans sa jolie poussette grise. On ne pourra plus le promener dans sa jolie poussette grise, parce qu'il sera content d'être grand. (Zizi.)

Le même sujet, traité le même jour par une autre fillette :

Quand je serai grande, je serai dans une belle maison. J'irai en place avant de

[1] Voir *Educateur* du 12 avril.

me marier. J'aimerais avoir deux petites filles. Je serai à la campagne, je prendrai un beau domaine pour travailler avec mon mari et mes enfants et j'inviterai souvent Jeanne et Elisabeth. Je me marierai à Lausanne. Mon mari sera paysan. J'enverrai mes enfants à l'école de Mlle B. J'aurai une petite bonne qui m'aidera au ménage. Et quand mes enfants seront grands, une sera à la campagne, l'autre sera aussi à la campagne, elle aura un magasin de tout, sauf des habits: et j'irai souvent faire une visite à maman et papa et mon frère et mes cousins et mes cousines. Puis j'irai souvent avec mon mari à la montagne. Quand mes enfants auront une année, pour Noël, je leur donnerai à chacune une petite robe. Quand elles auront deux ans, je dirai à mon frère de faire le Bon-Enfant. Il leur donnera à chacune une verge pour quand elles seront méchantes et une petite poupée à chacune pour ne point faire de jalouses. Puis j'inviterai beaucoup de leurs amis et amies pour leurs fêtes. Puis à mon mari, je lui donnerai une belle chaîne de montre avec un beau médaillon, avec sa photographie et la mienne. (Suzanne S.)

Voici encore d'autres petites compositions qui vous montreront aussi le naturel et la sincérité de nos enfants :

Chez nous.

Chez nous, j'aime pas notre appartement, parce qu'il est froid, une de nos chambres est sur une boucherie, la cuisine sur la glacière de la boucherie, une autre sur la porte d'entrée qui est toujours ouverte. Un matin je déjeunais, j'avais froid dans le dos, j'ai été à la place de mon papa pour déjeuner.

Pour m'amuser j'ai toujours quelque chose, si ce n'est pas des jouets, c'est une fille, je l'aime bien, mais elle est lanterne. Un jour, on est parties à la demie et on est arrivées ici à deux heures moins dix minutes.

Moi, j'aime bien dormir dans la chambre où je couche, parce qu'elle est chaude, depuis le soir on chauffe, tandis que mon papa et ma maman couchent dans la chambre la plus froide. (Odette.)

Même sujet :

Je fais le beurre et j'essuie la vaisselle, je balaye la cuisine et je sers au café. Je vais chercher à la cave le vin. Quand les Messieurs ont fini de jouer au billard, je réduis les boules, j'éteins la lumière du billard. J'essuie les tables du café, je réduis le torchon; je sers les sirops, les citrons Girard, les vins. Je sers aussi le kirsch, du café, la bière, les vermouths. Quand maman fait les croûtes, je les porte aux clients et quand elle fait aussi les fondues, je vais aussi les porter. Je lave les verres et je les essuie, j'essuie les plateaux. Et ma maman, elle fait les chambres, elle « poutze » les casseroles, elle « poutze » tout. Elle fait le corridor de chez nous; et le grand corridor c'est à chacun son tour, un coup à Mme Zwahlen, un coup à nous. Et le soir, quand elle a fini à la cuisine, elle descend au café aider à mon papa. Et mon papa sert aussi. Et quand on a congé, je me lève des fois avec mes frères et je balaye le trottoir, j'essuie les chaises du café. Quand c'est mouillé sur le comptoir, j'essuie avec le torchon. Et mon papa et ma maman, quand les clients sont servis, ils lisent. (Germaine.)

Encore un autre « chez nous » :

J'aime bien être chez nous surtout l'hiver. On a bon chaud. J'aime mon canari qui nous égaye, mon chat qui dort en boule et qui baille de temps en temps. Ma maman est très gentille pour moi, même trop gentille. Mon lit est trop petit pour moi, mais on veut m'en acheter un plus grand au printemps. A midi et demi on dîne, sauf ma sœur qui vient dîner à une heure. A une heure, mon papa s'en va à la Banque pour commencer à encaisser. Quand je reviens de l'école à quatre heures et demie, je fais mes tâches et quand je les sais bien, je vais m'amuser en trottinette sur le pont Bessières. (Andrée.)

Vous voyez ainsi que quand le maître, ce n'est plus l'ennemi, un enfant ose lui dire tout ce qu'il pense, tout ce qui se passe dans sa petite âme, et c'est tout bénéfice pour son éducation. Il s'habitue ainsi à faire tout au grand jour et il ne lui vient pas à l'idée de dissimuler, de tricher ou de mentir.

Sous le rapport de l'honnêteté, un maître d'école a beaucoup à faire pour lutter contre l'influence de certaines familles. Beaucoup de parents ne sentent pas encore très bien quelle est la différence entre le tien et le mien, entre prendre et trouver. Au cours de nos promenades, nous remarquons tout de suite les enfants que l'on a habitués à la maraude. Une petite fille me disait un jour : « Nous avons un grand sac de noix à la maison. Nous allons nous promener tous les dimanches et nous ramassons tout ce que nous trouvons sous les noyers. Quand il y a une barrière ou un mur, mon papa me passe par-dessus et je cours les prendre avant qu'on nous voie. »

Mais je ne veux pas m'attarder sur le sujet de l'influence de la famille. Travaillons avec confiance et peut-être arriverons-nous à former de meilleurs parents pour les enfants de demain.

* * *

Je m'excuse encore d'avoir dû vous parler de moi et de ma classe seulement. Je vous avoue bien que cela m'a été un peu désagréable de me confesser de cette façon. Mais j'ai si souvent entendu traiter d'utopies les idées préconisées par ceux qui pressentent l'école de demain, et d'autre part je ne pouvais plus entendre dire tant de mal de nos écoles primaires par certaines personnes qui se les représentent encore telles qu'elles étaient il y a cinquante ou cent ans; alors, j'ai pris tout mon courage et... je me suis confessée.

J'espère que M. Roorda pourra dire bientôt avec moins de conviction que le pédagogue n'aime pas les enfants et que l'école primaire sera évoquée avec moins d'amertume.

Que je rende encore hommage à nos autorités qui nous laissent toute liberté d'entreprendre dans nos classes les réformes que nous jugeons opportunes.

Je résume maintenant ce que j'ai essayé de démontrer par les quelques tableaux que je vous ai présentés.

Il est entendu que les enfants sont confiés à l'école, non pour venir s'y meubler l'esprit avant tout, mais pour en ouvrir toutes les portes, et pour qu'ils soient rendus capables d'acquérir ensuite de nouvelles connaissances à l'aide de celles qu'ils possèdent.

Pour cela, le maître doit savoir réveiller toutes les énergies de la nature de l'enfant, qu'elle soit riche ou pauvre, les faire agir par elles-mêmes et leur rendre facile la voie de la manifestation.

Le besoin d'activité, l'esprit d'initiative, l'auto-éducation, l'individualité doivent être cultivés avant tout.

Pour y arriver, le maître doit mettre sa personnalité au second plan pour laisser se développer celle des enfants. Il est là pour les guider, les protéger, leur aider.

Le problème des punitions disparaît.

Le maître doit savoir gagner la confiance de ses élèves et créer dans sa classe une atmosphère joyeuse.

A l'appui de ces conclusions, vous me permettrez de vous citer un passage tiré de la *Suisse nouvelle* de Ragaz :

« Et vous, jeunes hommes, jeunes pères de famille, donnez à vos enfants la véritable culture de l'âme qui est la possession de soi. Qu'ils trouvent au foyer familial et dans le milieu familier ce calme et cette sérénité dont leur nature a besoin. Qu'ils grandissent dans la spontanéité de ce qu'il y a de meilleur en eux et loin de toute contrainte artificielle. N'étouffez pas leur curiosité par trop de connaissances imposées : l'enfance va d'elle-même à ce qui vit ; chez elle l'intuition précède l'analyse, et s'il est vrai que le travail fait l'homme, faites que son travail ne lui soit pas une corvée, mais une joie, la satisfaction de son besoin d'agir et de savoir. Car le vrai savoir naît de l'action et conduit à l'action.

» Nous en avons assez de ces écoles, sortes de casernes, usines ou maisons de correction faites pour guérir les êtres vivants de leur spontanéité créatrice. Que vient-on parler de rendement du travail scolaire, puisqu'il n'est de travail digne de ce nom que dans la réalisation des virtualités les plus hautes de chacun ? Le bon travail n'est pas un service qu'on fait, mais un service qu'on rend. Il faut donc laisser à chacun son travail propre. Ce n'est que lorsque l'âme s'assimile à son travail que le travail à son tour exprime l'âme. L'instruction obligatoire, la même pour tous, ne serait-elle pas le germe de l'inertie intellectuelle et morale de tant de représentants de la jeunesse actuelle ? La contrainte peut-elle enseigner la liberté ? L'école doit accroître la vie créatrice et non pas niveler les esprits. L'enfant doit pouvoir se réaliser, porté par ses intérêts vivants au sein de la vie réelle. Jeunes hommes, faites en sorte que la Suisse nouvelle soit le paradis de l'enfance où elle puisse s'épanouir et apprendre non pas à être possédée, mais à se posséder. »

Ce qui est donc évident, c'est que des réformes s'imposent du haut en bas de l'échelle de l'organisation scolaire. Il faut que la vie pénètre l'école et qu'ainsi l'école prépare à la vie. Comment, par quel bout faut-il entreprendre cette grande transformation de l'école ? Je pense que la question capitale est de savoir comment trouver, comment choisir et comment former un maître pour les besoins de l'école nouvelle.

Parmi tous les maîtres d'école en fonctions, il en est qui sont acquis aux idées nouvelles. Beaucoup ont réalisé tout ce qui était réalisable dans la voie des réformes avec le matériel qu'ils ont entre les mains, et ils seront mûrs pour diriger l'école de demain. Mais il en est beaucoup aussi qui ne seront pas modifiables, non seulement parce qu'ils n'ont pas été éduqués d'après ces principes nouveaux, mais parce qu'il leur manque la faculté de faire abstraction de leur autoritarisme. Ils sont libres pour eux-mêmes, mais pas pour les autres.

Puis comment choisir, comment instruire les futurs éducateurs ? Comment faire pour tenir compte dans les examens d'admission, non seulement de la culture générale du candidat, mais de son tempérament, de sa tournure d'esprit, de sa mentalité, de son caractère ?

Comment faire l'éducation des futurs maîtres et les aider ensuite dans l'exercice de leurs fonctions ? Il faut qu'ils trouvent à l'Ecole normale d'abord des professeurs, et plus tard des inspecteurs qui développent en eux l'individualité,

l'esprit d'initiative, en un mot qui soient pour eux ce que le maître est pour l'élève dans l'école telle que nous la concevons à l'heure actuelle.

LOUISE BRIOD.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS :

Almanach Radio-Suisse 1919. Contenant des informations nombreuses sur le gouvernement, la population, le commerce, l'industrie et les statistiques de la Suisse et du monde. — Berne, Schwanengasse, 4. Prix : fr. 1,50.

Exercices sur les verbes irréguliers français. Supplément au *Cours pratique de langue française*, par Edouard Truan, professeur à l'Ecole cantonale d'Argovie. Aarau, Sauerlaender & Cie, éditeurs. Prix : 1 fr. 60.

Des arguments neufs, s. v. p. ! Quelques notes d'une Genevoise, F. Guillermet. Série *La vie suisse*, Neuchâtel, Attinger frères, éditeurs. Prix : 75 c.

Ce que tout le monde cherche, par Ralph Valdo Trine. Jeheber, éditeur, Genève. Prix : fr. 2,50.

Fais bien ce que tu fais, par Orison Swett Marden, Jeheber, éditeur, Genève. Prix : fr. 1.

A PROPOS DE LA LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

Nous avons reçu de plusieurs abonnés s'intéressant à la question, très actuelle aujourd'hui, du choix d'une langue auxiliaire internationale, plusieurs articles que leur caractère spécial, ainsi que le manque de place, ne nous permet pas de publier. Nous donnons toutefois volontiers, à titre de document, le parallèle ci-dessous que nous adresse le créateur de la *Parlamento*, M. le prof. G. Ferrier, à Saint-Imier. A l'aide des ouvrages spéciaux sur la matière [1], nos lecteurs pourront comparer les avantages respectifs des trois systèmes actuellement les plus en vue. Il s'agit d'un extrait des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* de Renan.

Texte original : « Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages. On y connaît à peine le soleil ; les fleurs sont les mousses marines, les algues et les coquillages coloriés qu'on trouve au fond des baies solitaires. Les nuages y paraissent sans couleur, et la joie même y est un peu triste ; mais des fontaines d'eau froide y sortent du rocher, et les yeux des jeunes filles y sont comme ces vertes fontaines où, sur des fonds d'herbes ondulées, se mire le ciel.

» Mes pères, aussi loin que nous pouvons remonter, étaient voués aux navigations lointaines, dans des mers que les Argonautes ne connurent pas. J'entendis, quand j'étais jeune, les chansons des voyages polaires ; je fus bercé au sou-

[1] S'adresser pour la parlamento à M. Ferrier lui-même.

venir des glaces flottantes, des mers brumeuses semblables à du lait, des îles peuplées d'oiseaux qui chantent à leurs heures, et qui, prenant leur volée tous ensemble, obscurcissent le ciel. »

Esperanto : « Mi estas, bluokula diino, nastika de barbaraj gepatroj, che la Kimerianoj bonkoraj kaj virtamaj, kiuj loghas borde de maro malhela, plena je elstarighantaj shtonegoj, chiam batata de l'fuimotondroj. Tie apenau estas konata la suno ; la floroj estas la maraj muskoj, la algoj kaj la koloraj konkoj trovataj en la fundo de l'golfetoj dezertaj. Tie senkoloraj shajnas la nuboj, kaj ech la ghojs estas iommalgaja ; sed fontoj malvarmakvaj elshprucas tie el la shtonegoj, kaj la okuloj de l'junulinoj estas kiel tiuj chi fontansj verdaj, en kiuj, sur fondoj de ondoliniaj herboj, kvazau en spegulo rigardas sin la chielo.

» Miaj prapatroj, tiom malproksime kiom ni povas en estinteco malantaueniri, estis sin dedichintaj je la foraj marveturadoj sur maroj neniam konitaj de la Argonautoj. Mi, dum juneco, audis la kantojn pri forvojaghoj al poluso ; lutata estis mi che la memordiroj pri la glacioj naghantaj, pri la nebulaj, je lakto similaj maroj, pri la insuloj loghataj de birdoj, kiuj kantis je siaj horoj, kaj kiuj, ekflugante chiuj kune, mallumigis la chielon. »

Ido : « Me naskis, bluokula deino, de barbara gepatri, che la bona e vertuoza Kimeriani, qui habitas la bordo di maro mallumoza, herisata de rokaji, sempre batata da sturmi. Ibe on konocas apene la suno ; li flori esas la marala muski, la algi e la koloroza konki, quin on trovas en la fundo di la dezerta golfeti. Ibe la nubi semblas senkolora, e la joyo ipsa esas poke malgaya ; sed fonteni de malvarma aquo fluas ibe ek la rokaji, e la okuli di la yunini esas quale ta verda fonteni, en qui, sur fundi de ondifanta herbi, su reflektas la cielo.

» Mea preavi, tam antique kam ni povas konocar, esis konsakrita a la fora navigi, sur mari, quin tua Argonauti nultempe konocis. Me audis, dum mea yuneso, la kanti pri voyaji a la polo ; me esis bersata en la memoro di la flotanta glacyi, di la nebuloza mari simila a lakto, di l'insuli plena de uceli qui kantas en sua hori e qui, flugeskante omnikune, malklarigas la cielo. »

Parlamento : « Ik estos nativy, deoso al blua eio, de barbara parenti, bei li bona ɛ virtua Cimeriani, likel abitos al rivo d'on sombra seo bordy de felzo sempre baty per li tampeto. Man y conesos short la sono ; li floro estos li marina musi, li algi ɛ li colora cokilio das man truvos al fondo di solitera golfi. Li nûajo y paresos sine coloro ɛ la joyo meme y estos on mene trista ; mai fontani de freda acuo y sortos del roco, ɛ li eio di juvenao y estos com sti grûna fonti u se miros la sielo sû on bordo de grazi ondulan.

» Mi padri, so veite man povos remontare, estas consacry al navigasio in sei das li Argonoti non conesas. Ik uidas, estan juva, li canzoneto di polaria voiajo. Ik estas bersy al suveniro di flotana glasi, di brûma sei, sembla a milko, di inzolo abity d'ozeli ki cantos a lori oro ɛ ki, prenan l'esoro tut alzusam, asombrisos la sielo. »

G. Ferry.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

— BIJOUX FIX —

Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

Pompes funèbres générales

Hessenmuller-Genton-Chevallaz
S. A.
LAUSANNE Palud, 7 Chaucrau, 3
Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs de la Société Pédagogique Vaudoise.

A TOUS LECTEURS! Souvenez-vous que

Charles MESSAZ Photographe Professionnel

a fait ses preuves par 30 années de pratique dans le domaine de la **PHOTOGRAPHIE**

L'atelier, bien agencé, est situé au No 14 de la

Rue Haldimand, à LAUSANNE

Il est ouvert tous les jours. — Téléphone 623. — Ascenseur.

EDUCATEUR On demande à acheter les années **1874** et **1875**. Adresser les offres à la gérance, qui les transmettra.

Assurance-maladie infantile

La Caisse cantonale vaudoise d'assurance infantile en cas de maladie, subventionnée par la Confédération et l'Etat de Vaud, est administrée par la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**, L'affiliation a lieu uniquement par l'intermédiaire des mutualités scolaires, sections de la Caisse.

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction, à Lausanne.

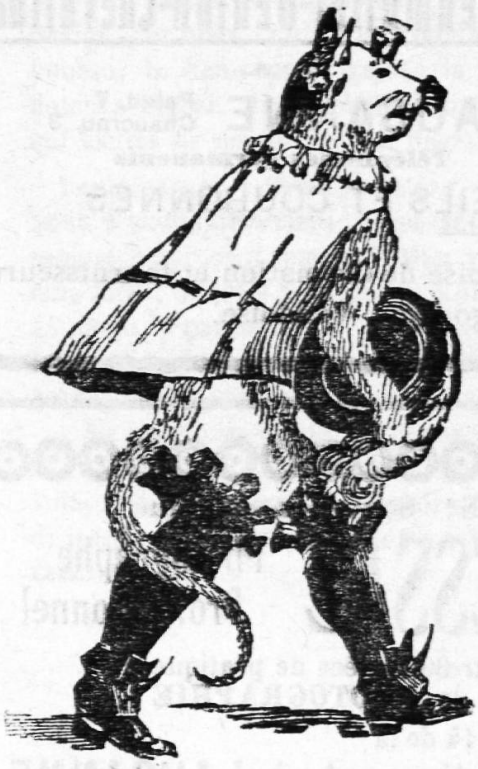
ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La **Caisse mutuelle pour l'Épargne,** 62, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire**.



Nous offrons

pendant qu'il y a du stock :

Soulier fort Derby nos 40 à 46 . Fr.	29.75
Soulier de sport doubles semelles à soufflet	34.75
Bottines pour hommes Box calf ou chevreau	34.50
Bottines pour dames depuis . . .	26.50
Richelieu pour dames depuis	15.75
Bottines pour garçons et fillettes Box calf nos 27 à 29	16.75
nos 30 à 36	18.75

Envoi contre remboursement

Echanges

AU CHAT BOTTÉ

LAUSANNE — Rue Haldimand, 2 — LAUSANNE

MAIER & CHAPUIS

Rue et Place du Pont
LAUSANNE

Escompte à 30 jours à MM. les instituteurs de la S. P. V. **10 %**

Un de nos représentants se rend à domicile pour soumettre les échantillons et prendre les mesures.

Collections, gravures à disposition.

MAISON SPÉCIALE de VETEMENTS

pour Messieurs et Enfants.

UNIFORMES Officiers

Toute la CHEMISERIE

FRANCILLON & Cie

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT

LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

TOUT ce qui a rapport ou concerne la

Musique

les

INSTRUMENTS et leurs Accessoires en tous genres

Gramophones et Disques

HARMONIUMS

et

PIANOS droits et à queue

TRÈS GRAND CHOIX ET POUR TOUTES LES BOURSES

chez

FŒTISCH FRÈRES S. A.

à Lausanne, Vevey et Neuchâtel

LIBRAIRIE THÉATRALE

Prix spéciaux pour Instituteurs, Pensionnats et Prof. de Musique.

LIBRAIRIE MUSICALE

Lausanne. — Imprimeries Réunies S. A) — E. Visinand, éditeur.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LVme ANNÉE — No 18 LAUSANNE, 3 mai 1919.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

En été tous les quinze jours.

Rédacteur en Chef:

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique

ALBERT CHESSEX Avenue Bergières, 26

Gérant : Abonnements et Annonces.

ERNEST VISINAND Avenue Glayre, 1, Lausanne.

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II. 125.

COMITÉ DE RÉDACTION:

VAUD: **A. Roulier**, instituteur, la Rippe.
JURA BERNOIS: **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE: **W. Rosier**, Professeur à l'Université.
NEUCHATEL: **H.-L. Gédet**, instituteur, Neuchâtel.

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. (Poste 8 fr. 20); Etranger, 10 fr.
PRIX DES ANNONCES: 40 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE.

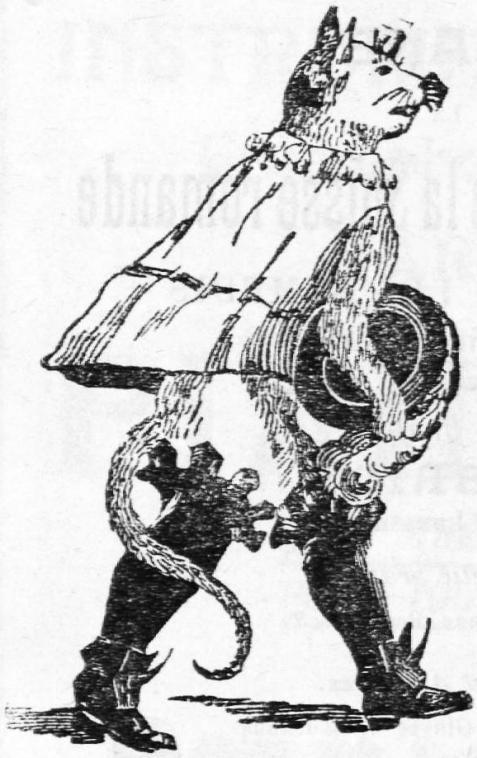
Chemiserie Ch. Dodille

Rue Haldimand, LAUSANNE

Atelier spécial pour chemises sur mesures

COLS, CRAVATES, SOUS-VÊTEMENTS

Les dernières nouveautés.



Nous offrons

pendant qu'il y a du stock :

Soulier fort Derby nos 40 à 46 . Fr.	29.75
Soulier de sport doubles semelles à soufflet	34.75
Bottines pour hommes Box calf ou chevreau	34.50
Bottines pour dames depuis . . .	26.50
Richelieu pour dames depuis	15.75
Bottines pour garçons et fillettes Box calf nos 27 à 29	16.75
nos 30 à 36	18.75

Envoi contre remboursement

Echanges

AU CHAT BOTTÉ

LAUSANNE — Rue Haldimand, 2 — LAUSANNE

CHAPELLERIE FINE

Place Chauderon, 23 **ADRIEN BURY** 23, Place Chauderon

LAUSANNE

Dernières nouveautés en chapeaux feutre et paille

Articles pour enfants

Parupluies — Cannes — Cravates — Bretelles

Grand choix dans tous les genres.

Prix avantageux : Escompte 10 % aux instituteurs.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTEURS: **Chabrey,** fr. 2400, logement et plantage; 13 mai. — **St-Cierges,** fr. 2600, logement, jardin; 3 st. bois pour usage particulier, doit habiter le village; 13 mai. — **Novalles,** fr. 2400, logement, jardin, 4 st. bois, à charge de chauffer salle d'école; 13 mai.

INSTITUTRICES: Arrisoules, fr. 1700, logement, fr. 20 pour plantage, 13 mai. — **Rougemont,** *classe semi-enfantine, mais brevet primaire exigé,* fr. 1700, plus fr. 200 pour logement et jardin; 13 mai. — **Prilly,** fr. 1700, plus 3 augmentations de fr. 70, logement, jardin ou indemnité; 13 mai. — **Cossonay,** fr. 1700, logement, jardin; enseignement de la gymnastique; 13 mai. — **St-Cierges,** fr. 1800, logement, jardin, 3 st. bois pour usage particulier; 13 mai.

CONCOURS

Le poste d'**instituteur** à l'Ecole primaire protestante de **Saxon** (classe mixte composée d'environ 25 élèves de 7 à 14 ans) est au concours jusqu'au samedi 3 mai. Traitement initial 2000 fr. avec allocation supplémentaire de 300 fr. et jouissance gratuite d'un logement, d'un verger et d'un jardin. — S'inscrire auprès de M. le Pasteur Ecklin, à Sion, président de la Commission scolaire de l'Ecole protestante de Saxon, lequel donnera tous les renseignements demandés.

On demande pour école particulière à Lausanne, un bon

professeur de calligraphie

disposant de six heures par semaine.

Prière d'adresser les offres par écrit sous E. H. à la gérance de l'*Educateur*, Avenue Glayre, Lausanne.

ACCORDAGES DE PIANOS

L. GINDROZ, à Avenches

Elève de M. Jean HUBER, de Lausanne

L'intermédiaire des Educateurs

publié par l'Ecole des Sciences de l'Education

(Institut J.-J. Rousseau)

Abonnements: Suisse 3 fr. — Etranger 3 fr. 50.

(Pour instituteurs: Suisse 1 fr. 50. — Etranger 2 fr.)

S'adresser: Taconnerie 5, GENÈVE.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

Récentes publications :

VILFREDO PARETO

Traité de Sociologie générale, édition française par PIERRE BOVEN. Deux volumes in-8. Ensemble Fr. 50 —

Le second volume de la *Sociologie générale* de M. Pareto vient de paraître : L'ensemble de ce grand ouvrage fait faire à la science des sociétés un progrès considérable.

JOHN BURNET

L'Aurore de la Philosophie Grecque, édition française par AUG. REYMOND. Un volume in-8. . Fr. 12 —

Le savant ouvrage de M. Burnet apporte des éclaircissements nouveaux et des considérations extrêmement originales sur les premiers penseurs grecs.

FLORIS DELATTRE

La pensée de J.-H. Newman, in-16 . . Fr. 5 —

Voici un choix judicieux d'extraits de l'œuvre importante de Newman. L'originalité du livre consiste en ce que les extraits sont accompagnés page pour page du texte anglais et suivis d'une bibliographie et d'un index très complets.

ABEL LEFRANC

Sous le masque de William Shakespeare, deux volumes in-16 avec portraits et fac-similés. Chaque volume: Fr. 6 —. Ensemble. . . . . Fr. 12 —

Déjà de nombreux articles ont paru dans toute la presse sur cet ouvrage qui apporte la solution de l'énigme la plus extraordinaire des temps modernes.

ANDRÉ LANGIE

De la Cryptographie, in-16 . . . . . Fr. 4 50

Le savant cryptographe qu'est M. Langie dévoile ici quelques lois de la mystérieuse science où il est passé maître. Il y ajoute de savoureuses anecdotes qui en prouvent l'importance.

JEAN VIC

La Littérature de Guerre, deux vol. in-16 Fr. 16 —

C'est là un *manuel méthodique et critique* des publications de langue française relatives à la guerre. Préfacé par M. G. Lanson, cet ouvrage est indispensable à tous les chercheurs, érudits et curieux.